

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

L'œcuménisme vaut ce que vaut l'attitude avec laquelle on l'envisage et l'état d'esprit selon lequel on le pratique. Un œcuménisme qui viserait à convertir purement et simplement l'interlocuteur à ses convictions à soi, à ses doctrines religieuses à soi, cet œcuménisme porterait en lui le germe de sa propre faillite. Car il ne serait qu'hypocrisie déguisée. Le: "je fais semblant de m'intéresser à ce que tu penses pour mieux t'amener à ce que je crois" ne serait pas de l'œcuménisme, mais une tactique de propagande.

Il y a un plus grand espoir dans l'œcuménisme, et c'est un changement dans l'attitude réciproque des protagonistes, un progrès dans leur manière d'examiner la croyance sur laquelle l'autre se fonde, qui aboutit à une meilleure compréhension mutuelle, à une fraternité véritable et, à la limite, chez certains d'entre nous peut-être, à l'émerveillement d'une rencontre où l'on prend conscience de cette fraternité qui nous lie dans l'Esprit. Fraternité qui n'est pas seulement de la terre, mais qui, par delà nos croyances religieuses ou philosophiques et nos interprétations dogmatiques forcément limitées, nous réunit en Dieu.

Mais il est une nécessité préalable. Celle de comprendre ce qu'est la Religion à l'intérieur même de la religion. C'est l'examen auquel nous convie Hazrat Inayat dans les deux conférences qu'on trouvera dans ce bulletin.

Certes, il y a beaucoup d'hommes et de femmes de bonne volonté qui comprennent d'instinct ce qu'expose Hazrat Inayat dans ces lignes qui ont déjà cette attitude proprement œcuménique sans toujours se l'exprimer pleinement à eux mêmes. Pourtant une prise de conscience totale et entière sur ce plan est des plus souhaitable. Elle seule en effet peut se montrer capable de transformer un œcuménisme théorique en œcuménisme quotidiennement vécu, de pratiquant d'une religion à pratiquant d'une autre.

Dans un second article, Gawery Voute qui consacre sa vie et ses forces à faire connaître et à propager l'œuvre d'Inayat Khan nous livre le point de vue de quelqu'un qui a profondément compris, assimilé et vécu cette question, dans son article "œcuménisme et Soufisme". Elle nous montre que le Soufisme, tel que le Maître nous l'a transmis est en soi exercice d'œcuménisme dans le sens qui a été exposé plus haut. Elle nous montre en même temps que les exigences de l'œcuménisme, lorsqu'il veut devenir

une pratique personnelle, vont très loin; qu'elles impliquent notamment un travail sur soi-même, une meilleure compréhension de son être propre, afin de mieux comprendre autrui.

Plus loin, dans "L'Adoration Universelle" Elise Schamhart nous expose quelle fut la synthèse qu'Inayat Khan tenta de ses idées sur le plan de l'oecuménisme religieux. Synthèse qui est en même temps un "exercice de tolérance", qualité sans laquelle il n'y a pas de compréhension possible entre les humains.

Sans doute aux termes du présent Editorial, certains lecteurs trouveront-ils que nous étendons singulièrement l'idée d'oecuménisme, que nous prenons ainsi bien des libertés, et qu'il vaudrait mieux se fier à ce que font les autorités religieuses. Ils ont certainement raison tant que les questions de dogme sont en cause.

Mais la notion même d'oecuménisme est explosive, elle dépasse le dogme, dès lorsqu'on prend conscience qu'elle concerne directement notre qualité d'Hommes et de Femmes sur le plan de la Vérité, qui est d'être frères et soeurs en Dieu, à quelque religion, dogme ou croyance que nous appartenions. Frères et soeurs en Dieu, cela signifie, en d'autres termes, que nous enfermons en nous une même et unique Lumière. La découverte de cette Lumière étant la bénédiction finale qui nous attend derrière toute la Création. Les Soufis en effet ne font-ils pas dire à Dieu: "J'étais un Trésor caché qui désirais être connu"?

Aucune philosophie, aucune pratique religieuse aucune méditation ne peut nous aider à découvrir ce Trésor, si cette philosophie cette pratique religieuse ou cette méditation ne baigne pas dans un esprit de charité et d'amour du prochain qui est le motif même de l'oecuménisme.

Le Soufisme n'étant pas une religion ne cherche à convertir personne. Il se veut seulement matière à réflexion et prétexte à l'approfondissement de soi-même, notamment sur le plan religieux et philosophique. En outre, sa tendance historique a toujours été vers l'oecuménisme, et sa vocation est de rencontrer chacun sur son propre terrain.

Double raison pour la PENSÉE SOUFIE de s'intéresser à ce mouvement très actuel et de donner son point de vue sur cette question, en espérant que chacun de ses lecteurs pourra y trouver quelque enrichissement.

Encore un mot avant de clore cet Editorial.

Les pages jaunes seront occupées au moins pendant quelques numéros par des conférences séparées de Hazrat Inayat sur des sujets variés. Nous espérons ainsi contribuer à donner une vue plus vaste de son oeuvre, en attendant de reprendre un autre de ses grands ouvrages.

RELIGION

(Hazrat Inayat)

Est-il important d'appartenir à une certaine religion ou est-il important de vivre une religion?

Peut-être quelqu'un appartient-il à la meilleure religion qui soit au monde; il ne la vit pas, mais lui appartient. Il se dit Musulman, ou Chrétien, ou Israélite; il est sûr que c'est la meilleure des religions, mais en même temps il ne se soucie pas de la mettre en pratique. Il ne fait que lui appartenir et pense qu'appartenir à une religion admise est tout ce qui est nécessaire. Et les gens de toutes les différentes religions l'ont présenté ainsi à cause de leur enthousiasme et parce qu'ils y étaient contraints par leur mission dans la vie; car ils ont établi des facilités pour ceux qui appartiennent à leur religion particulière, disant que, par le fait même de leur appartenance à cette religion ils seront sauvés au Jour du Jugement, alors que les autres ne le seront pas malgré toutes leurs bonnes actions.

Cette idée émane de l'homme et non de Dieu. Dieu n'est pas le Père d'une secte, Dieu est le Père du monde entier et tous, qu'ils en soient dignes ou non, sont autorisés à s'appeler Ses enfants. A vrai dire, c'est l'attitude de l'homme envers Dieu et la Vérité qui peut le rapprocher de Dieu, l'idéal de toute âme. Si l'homme ne développe pas cette attitude, alors, quelle que puisse être sa religion, il n'a pas réussi à la vivre. Ce qui est donc important dans l'existence, c'est de s'efforcer à vivre la religion à laquelle on appartient, ou qu'on estime, ou que l'on croit être sa religion.

On doit toujours savoir que la religion a un corps et une âme. Quel que soit le corps de religion que vous puissiez toucher, vous touchez l'âme; mais si vous touchez l'âme, vous touchez tous ses corps qui sont comme ses organes. Tous les organes constituent un seul corps qui est le corps de la religion, la religion qui est celle d'Alpha et Omega, qui fut, est et sera toujours. C'est pourquoi il est inutile de discuter dans le domaine de la religion en prétendant: "J'ai raison et vous avez tort". Nous ne savons pas ce qui est dans le cœur de l'homme. Si, apparemment il semble être Israélite, Chrétien, Musulman ou Bouddhiste, nous ne sommes pas juges de sa religion, car chaque âme a une religion qui lui est personnelle et nul autre n'est autorisé à juger sa religion. Il peut se trouver quelqu'un, sous un très humble vêtement et sans aucune apparence de croyance en Dieu ou de piété ou d'orthodoxie, qui peut avoir en son cœur une religion cachée que tout le monde ne peut comprendre. Et il peut y avoir quelqu'un de hautement évolué dont la conduite extérieure, qui seule se manifeste à la vue des gens, puisse leur paraître totalement contraire à leur propre façon de considérer les choses.

Ils peuvent l'accuser de matérialisme ou d'incroyance et le croire loin de Dieu et de la vérité. Et cependant nous ne savons pas ; parfois les apparences ne sont que simples illusions derrière lesquelles il peut se cacher la plus profonde dévotion religieuse, le plus haut idéal, dont nous savons très peu.

Pour le Soufi donc, le mieux est de respecter l'homme, sa croyance, son idéal quels qu'ils puissent être, sa façon de considérer la vie, même si elle est entièrement différente de la nôtre. C'est le développement de l'esprit de tolérance qui amènera la fraternité, essence de la religion et qui est la nécessité du jour.

Penser: "Vous êtes différent de moi, votre religion et la mienne, votre croyance et la mienne sont différentes", ne nous unira pas; cela divisera seulement l'humanité. Ceux qui, sous le prétexte de leur grande foi en leur religion, blessent le sentiment d'autrui et divisent l'humanité dont la source et le but sont le même, abusent de la religion quelle que soit leur croyance. Partout et à quelque époque où le Message vint au monde, il ne vint pas pour une certaine partie de l'humanité; il ne vint pas pour élever seulement quelques individus qui, peut-être acceptèrent la foi, le Message ou une église organisée particulière. Non, tout cela vint ensuite. La pluie ne tombe pas seulement sur un certain coin de terre, le soleil ne brille pas seulement sur une certaine contrée. Tout ce qui vient de Dieu est pour toutes les âmes. Si elles en sont dignes, elles le méritent, c'est leur récompense; si elles en sont indignes, elles y ont droit plus encore.

En vérité la Grâce est pour chaque âme, car toute âme, quelle que soit sa foi ou sa croyance, appartient à Dieu.

LE SENTIMENT DU SACRE

Le sentiment de ce qui est sacré vient de cette profondeur du coeur qui peut être appelée la demeure divine. Aussi est-ce le sentiment religieux qui doit être apprécié plutôt que la forme extérieure. De tous temps les gens ont appelé païens ou barbares ceux dont le culte n'avait pas la même forme que le leur et cette haine a été la cause de toutes les guerres et de tous les désaccords entre les religions du monde.

Si élevée, si belle et magnifique que soit la forme religieuse, quand la sincérité du coeur y manque, cette forme n'est rien du tout. Par conséquent, la vraie religion est ce sentiment qui se trouve au plus profond de notre être; dès que ce sentiment est devenu réel on commence tout naturellement à respecter ce même sentiment chez autrui.

J'en ai souvent remarqué le signe dans un être vraiment religieux. Quelqu'un de vraiment religieux qui en voit en autre occupé à son culte, le respectera, à quelque religion qu'il appartienne, parce qu'il éprouve le même sentiment dans son propre coeur. C'est exactement comme le langage de la mère, le sentiment qu'éprouve une mère pour son enfant; elle pourra se rendre au Pôle Nord et rencontrer une autre mère d'un pays tout différent du sien, elle comprendra son sentiment quoiqu'elle ne comprenne pas son langage.

Ainsi la religion est le sentiment religieux, le sentiment du sacré; la religion n'est donc pas une forme. Et si ce sentiment religieux est là, on le respecte sous n'importe quelle forme.

On raconte que Moïse, traversant une campagne, aperçut un jeune fermier, un garçon qui, peut-être pour la première fois, avait entendu dans un sermon prononcer le nom de Dieu. Ce jeune fermier, assis contre un arbre, dans le calme de la nature, appelait le Seigneur dont il avait entendu le nom, disant: "O Dieu, si jamais je Te voyais, si jamais Tu venais ici, Tu ne peux T'imaginer ce que je ferais pour Toi. Je Te prendrais à la maison, je Te donnerais la meilleure nourriture que je sache préparer, je Te donnerais mes meilleurs vêtements et je prendrais si grand soin de Toi! Si le loup venait, je sacrifierais ma vie avant qu'il puisse Te toucher. Si seulement Tu savais combien je T'aime, certainement Tu viendrais vers moi!"

A ce moment, Moïse vint à passer par là et entendit le discours du jeune homme. Il s'adressa au garçon: "Que dites-vous là? Dieu qui est le Protecteur de tous! Vous ne pouvez point le protéger. Aucun danger ne peut le toucher, Il est au-dessus de tout danger: loups, tigres et lions, tout est à Lui, Il les a créés. Il n'a pas besoin de notre nourriture terrestre!" Le garçon ressentit un tel désespoir qu'il ne savait où aller, que dire, ni que penser.

Comme Moïse s'éloignait, la Voix qu'il entendait souvent en lui-même, le Message de Dieu, lui parla. La Voix disait: "Moïse qu'as-tu fait? Nous t'avons envoyé sur terre pour rapprocher de Nous ceux qui Nous aiment et tu les éloignes de Nous. Chacun de ceux qui Nous aiment se fait de Nous une image suivant sa propre mentalité; la façon dont il s'approche de Nous Nous est indifférente car Nous connaissons le sentiment profond qu'il éprouve à notre égard!"

C'est pour apprendre cela, pour comprendre cette idée que les Soufis célèbrent le culte Universel. La forme d'Adoration suivie par l'homme n'a point d'importance là; du moment qu'un être croit en Dieu, il peut venir s'unir aux autres sans s'occuper de la forme de leur croyance.

Ce culte n'éloigne personne de la voie qui lui est propre; il offre à chacun sa propre Ecriture Sainte. Dans ce service on apprend à aimer sa propre religion et à tolérer celle des autres.

A cette époque où le monde est divisé en tant de sectes, chacune travaillant contre une autre, il est nécessaire que l'humanité s'unisse au moins en Dieu. Car quelles que soient les différences qui puissent exister entre les hommes, il n'y a pas de différences devant Dieu. Il est le Père de toute l'humanité et à Lui nous allons tous comme ses enfants.

C'est ce que nous rappelle le Culte de l'Adoration Universelle il nous prépare à sympathiser les uns avec les autres et à être bénis par la Sagesse venue à nous sous toutes les formes que les grand Maîtres de l'humanité nous ont transmises.

Il y a un Dieu, il y a une Vérité, il ne peut donc pas y avoir en réalité plusieurs religions. Il n'y a qu'une Religion. C'est en réalisant cette vérité que nous pourrions vraiment bénéficier de ce qu'on appelle: "La RELIGION".

Du Nirtan
De Hazrat Inayat.

Que le soleil de l'esprit divin se lève
en mon cœur, afin que surgisse le matin,
hors des ténèbres de la vie.

Passant un jour par les montagnes, je
vis des rochers, qui à genoux, qui penchés,
qui debout.

"O monstres au cœur dur", demandai-je
"quel secret se cache en votre charme?"

A voix de silence, ils répondirent :
"C'est que nous ne nous affirmons pas nous-
mêmes."

OECUMENISME ET SOUFISME

La pensée oecuménique se développe à notre époque sur le plan religieux. Elle suscite la fervente adhésion d'esprits progressifs que l'on rencontre aussi bien parmi les fidèles des grandes religions mondiales qu'ailleurs. Les esprits réactionnaires cependant se méfient de cette nouvelle tendance qui pourrait miner la vie religieuse des croyants. Il suffit de se rappeler les dernières discussions du troisième Concile Oecuménique pour se rendre compte de la grande tension qui se manifeste entre ces deux points de vue.

Vivant dans ce siècle tumultueux où les forces évolutives se heurtent aux tendances réactionnaires, Inayat Khan, le Maître du Message Soufi, s'est aperçu de l'extrême besoin d'une conception totale de la vie qui puisse inspirer l'homme, quel que soit son fonds culturel ou religieux. Les idées d'unification oecuménique qu'il a développées, s'exercent dans tous les sens de la vie comme les rayons provenant d'une seule source lumineuse. S'adressant à l'homme moderne dont l'esprit se sent envahi par tant de perceptions vastes et vertigineuses, il expose l'idée d'un microcosme en l'homme qui correspond à l'ordre macrocosmique. Tous deux ont des aspects multiples qui émanent d'un seul Etre, qui crée en exhalant et qui anéantit en aspirant. Toute existence, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, se trouve sous l'emprise rythmique du Souffle Divin, qui est cause de tous les contrastes, mais qui en même temps est élan vital d'harmonisation. Les lois de la nature tiennent en équilibre permanent toutes les créatures, sauf l'homme, dont l'esprit conscient a pouvoir de libre choix par lequel il peut se mettre en harmonie ou en désharmonie avec l'ordre cosmique.

La science reconnaît l'idée d'évolution. Elle distingue les sphères cosmiques avec leur population d'étoiles, ainsi que les domaines terrestres du minéral, de la plante, de l'animal et de l'homme comme des évolutions successives de l'Esprit Créateur dans la manifestation. Grâce aux conceptions paléontologiques du Père Teilhard de Chardin, on peut dire que la science est en marche vers la découverte d'un processus évolutif, en ce qu'elle considère l'esprit de l'homme comme une émanation unique et spirituelle de la Force créatrice divine. (voir "Le Phénomène humain").

Cette conception scientifique nous prépare à aborder la vision mystique d'Inayat Khan. Il considère, nous l'avons dit, l'homme comme un microcosme où toutes les croyances de la matière et de l'esprit sont présents dans un même schéma de circulation autour d'un centre, de la même manière que dans l'ordre macrocosmique tout circule autour du Centre Divin. Ce principe microcosmique en l'homme agit par l'intervention de ce qu'Inayat

Khan nomme le Souffle. Ce souffle, dès son départ du centre vital appelé l'âme, parcourt les domaines de l'émotion et de l'intelligence jusqu'aux perceptions les plus extérieures et sensorielles, pour converger ensuite vers ce même centre de départ. L'homme derive le pouvoir d'exercer sa volonté en toute direction à la mesure de la force centrale et émanatrice de son âme. Si sa volonté est inspirée et guidée par la tempérance de la sagesse, qui représente le pouvoir rythmique d'harmonisation, cette collaboration produit le même effet d'équilibre et d'harmonie dans tous ces plans d'existence que nous avons tracés d'abord dans les rapports entre le Créateur et Sa Création. Afin d'approfondir la connaissance de cette matière à la fois subtile et qui embrasse le tout de l'homme, on pourra étudier dans ce Bimestriel la publication de "L'Âme, son Origine et son But".

Dans le cadre de notre article cependant, il importe de saisir l'idée fondamentale que la vie, dans tous ses aspects, se manifeste comme une multiplicité infinie dont le point de départ et d'arrivée sont Un. Toute vie effectue un mouvement divergent quand elle se dirige du Centre Unique vers la surface multiple; et de même, toute vie se retrouve dans un élan convergent quand elle retourne de la surface multiple vers l'Unité du Seul Etre. En l'homme ces deux forces opposées d'extraversion et de concentration peuvent concourir dans un rapport harmonieux et équilibré. C'est le souffle, ce lien vital menant l'âme à ses instruments d'opération, qui par un rythme propre de crescendo et diminuendo entretient un contact ininterrompu avec son centre spirituel, l'âme. Chaque fois que le rapport entre l'âme et ses instruments d'opération a perdu l'équilibre, l'homme cède aux influences désorganisantes du dehors ou à celles qui viennent du fond de certaines impulsions opposées en lui-même. Alors, le contact avec son être essentiel ne s'opère qu'incorrectement et il n'agit pas comme un directeur qui dirigerait tout à partir d'un centre. Involontairement guidé par ses impulsions incontrôlées, il devient l'esclave et non le maître de ses passions. L'ordre qui compose sa personnalité commence à s'altérer et sa force d'âme est submergée par la marée montante d'impulsions chaotiques. Quand le déséquilibre prend ainsi le dessus, non seulement la vie personnelle en souffre, mais aussi bien tout rapport avec le prochain comme avec l'ensemble de la vie.

Le grand idéal de rassemblement oecuménique, bien qu'il puisse enthousiasmer l'homme jusqu'à maint exemple de fraternisation, n'arrive pas à s'accomplir tant que l'homme en général maîtrise si peu les problèmes de sa propre vie.

C'est dans cette perspective que la découverte de l'unité de l'âme en tant qu'étincelle divine, peut conduire à une harmonisation des aspects multiples de la vie individuelle et collective dans un esprit oecuménique. Inayat Khan l'indique quand il dit: "L'âme de l'humanité est une. La condition du monde

changera et s'améliorera quand le cœur de l'homme s'éveillera à cette vérité et quand il entreprendra de méditer sur elle".

En outre, pour promouvoir cette nouvelle condition, il offre comme fil conducteur dix Pensées Soufies. Ce sont des pensées d'unité et de conduite universelles.

Les trois premières Pensées Soufies constituent, pour ainsi dire, son credo. Il croit en l'unique et seul Etre de Dieu, Qui est omnipotent, omniprésent et pénétrant toute la création - (Pensée Première). Cet Etre Unique se manifeste à l'homme comme Seul Esprit-Guide, déguisé sous maintes formes visibles et invisibles. Cet Esprit-Guide apparaît comme puissance particulière dans l'oeuvre des âmes illuminées qui constituent l'incorporation du Seul Maître. (Pensée Seconde). Ce credo se termine sur la conception d'un seul Livre Saint qui est la Nature, toute la nature, l'homme y compris, forme l'écriture Sainte de la vie, laquelle jamais ne se laisse pervertir. La nature est indiscutable comme source de révélation, tandis que les Livres Saints des religions ont été discutés et adaptés à certains dogmes religieux institués par des théologiens. Par ce fait même la Nature est la langue pure du Créateur (Pensée Troisième).

Les trois Pensées Soufies suivantes s'adressent à l'homme qui a fait l'effort sérieux de purifier sa vie personnelle pour devenir l'instrument par lequel la Volonté Divine peut opérer sur la terre.

La Quatrième Pensée touche l'essence de toute religion : à mesure que l'homme réussit à persister sans errer dans la direction de son idéal, il embrasse la religion unique, qui le fait réaliser le but de sa vie.

Quant à la Cinquième Pensée, elle se rapporte à la seule Loi qui soit Universelle et qui est celle de la réciprocité. Un esprit évolué dans l'altruisme, dénué de toute partialité, doué d'intelligence claire lui permettant de considérer les rapports humains avec un sens profond d'équité, celui-là peut percevoir cette loi à l'oeuvre.

La fraternité, le grand désir oecuménique de l'humanité, rencontre d'immenses obstacles dans les frictions dues aux différences et distinctions qui séparent l'homme de son prochain. On peut s'élever au-dessus de ces frictions lorsqu'on cherche l'unité dans la diversité et lorsqu'on aspire à la fraternité unique de l'homme dans l'idéal Paternel de Dieu. (Pensée Sixième).

Les Pensées Soufies sept, huit et neuf sont le développement des Pensées précédentes. La vraie abnégation de soi qui, d'après la septième Pensée, se manifeste dans l'amour, ne peut pas être forcée par un effort explicitement moral. Bien qu'on puisse s'exercer à cette pratique morale si désirable, l'effort moral n'est que préparation. Et l'amour comme unique principe moral

d'abnégation est une condition de coeur naturelle pour celui seul qui se réjouit davantage dans le bonheur d'autrui que dans le sien. C'est une condition bénie, qui ayant son essor dans l'abnégation de soi, s'épanouit comme une fleur par la grâce du Soleil Divin. Cet amour, qui produit des actes généreux, s'exprime involontairement sous forme de beauté quelle qu'elle soit. Dans la langue hollandaise, l'emploi du même mot pour exprimer la beauté et la pureté indique une même racine pour ces deux principes. La pureté d'un coeur aimant aspire non-seulement à la beauté, mais elle éprouve la vie comme beauté. Quand le Soufi s'adresse à Dieu comme étant la Perfection d'Amour, d'Harmonie et de Beauté, c'est l'amour harmonisé et réalisé en beauté qu'il conçoit comme son Idéal Divin. Pour lui la beauté est l'élixir qui désaltère le coeur et le prépare pour une communion avec la Source Divine de beauté. C'est ainsi que son unique objet de louange est la beauté. (Pensée Huitième). Il arrive un jour où le coeur commence à saisir que tout ce qu'il a cherché hors de lui-même en tant qu'idéal, doit être trouvé dans le fond de son être. Il s'aperçoit que toute vérité concevable sur le plan intérieur et extérieur n'est rendue connaissable que par la vraie connaissance de notre être. La profonde connaissance du phénomène humain, comme microcosme arrive à sonder et à réaliser l'unique vérité. (Pensée Neuvième)

Après cette neuvième Pensée du Soufi, la dixième peut être considérée comme une clef de voûte. Seule la voie de l'annihilation de l'égo dans l'Essence Suprême couronne la vie de de l'homme en le comblant de Lumière, de Grâce et de Réalisation. L'effacement des contours de l'égo et l'extension de sa conscience forment les degrés de l'échelle qui relie la terre avec le ciel. Cette voie menant le mortel, degré par degré, vers l'immortalité développe un art de vivre qu'Inayat Khan a nommé l'art divin du comportement (divine manner). L'exercice de cet art s'acquiert en escaladant les dix marches indiquées par les Pensées Soufies. Par elles, l'homme arrive de mieux en mieux à accomplir sa mission oecuménique, qui est de refléter comme un miroir vivant l'unité dans la diversité de son Créateur.

Le Message d'Inayat Khan comprend une grande série d'oeuvres où le lecteur intéressé pourra s'instruire plus amplement. Ce Message pourvoit au besoin toujours grandissant d'oecuménisme qui se fait jour actuellement, en indiquant la manière de le réaliser dans le plan de la religion, de la fraternité et de la spiritualité.

C. C. Voûte.

L'ADORATION UNIVERSELLE.

En instituant un service d'adoration universelle Hazrat Inayat nous a invités à nous réunir devant un autel sur lequel les grandes religions de l'humanité sont représentées. D'abord par des cierges, symboles de la lumière divine qui a lui dans l'obscurité de l'ignorance humaine à travers ces religions. Ensuite par les écritures sacrées qui nous ont transmis l'enseignement divin.

L'idée de cette adoration universelle est de rendre grâce à Dieu pour les manifestations de Sa sagesse, Sa miséricorde, Sa pureté, Sa loi, Son sacrifice, Son unité et enfin de Sa vérité, qui sont les aspects principaux des messages donnés aux hommes par les prophètes et les fondateurs des religions.

Ainsi cette forme d'adoration est une grande leçon de tolérance, de fraternité, d'occuménisme dans son sens le plus large. Et si l'on ne le comprend pas ainsi, cette forme de culte peut dérouter l'assistant. Voyant réunis sur un seul autel les textes sacrés de religions toutes différentes, en écoutant les passages qui en sont lus, on peut se demander s'il s'agit d'étudier les religions comparées ou de trouver des textes concordants dans les religions diverses afin de démontrer une sorte d'harmonie entre elles. S'il en était ainsi l'idée serait fort discutable et l'on trouvera mille théologiens prêts à démontrer la différence essentielle entre les religions. Il est suffisamment établi que dans la domaine de la discussion théologique l'unité est loin. Plus la rivière s'éloigne de sa source, plus elle prend des affluents grands et petits et plus on se perd dans son enchevêtrement. Remontons donc à sa source et nous nous retrouverons tous facilement réunis.

Bien sûr il est délicat pour un croyant fidèle à sa religion, à son prophète, son Maître, son idéal divin de voir tout ce qui lui est le plus sacré exposé côte à côte avec d'autres religions, qui lui sont étrangères, qu'il n'a jamais considérées comme une émanation d'un même Dieu. Mais le temps presse pour que l'homme fasse cet effort sur lui-même, pour qu'il ne regarde plus avec indifférence, voire avec suffisance, ses frères qui sont fidèles à un autre idéal religieux. Ce monde est menacé de périr si les hommes ne se reconnaissent pas comme réunis par les liens de la fraternité. Et comment peut-on

reconnaître mieux ce lien qu'en respectant la religion d'autrui et en se réunissant dans un même respect pour adorer le même Dieu sous ses manifestations multiples?

Hazrat Inayat n'a pas invité les gens à abandonner leur église, leur culte, leur religion. Il nous invite au contraire à faire un pas en avant, en nous efforçant de nous élever au-dessus de nos préférences et de nos habitudes pour aller trouver les autres auprès de la source dans un sentiment de respect et de fraternité. Les croyants ne peuvent être véritablement unis que par la prière, car elle nous met sur un autre plan, un plan que la discussion ne nous permet pas d'atteindre.

Celui qui assiste de tout son cœur à un service d'adoration universelle, doit dire: "Frère, je ne connais pas ta religion, j'ai entendu parler de ton prophète, mais je ne le connais pas. Je ne peux l'aimer comme j'aime mon idéal divin, qu'on m'a enseigné depuis mon enfance, dont je connais si bien la vie, dont les paroles si souvent écoutées m'émouvant tant. Je voudrais bien connaître mieux l'objet de ta foi, car je vois que tu es sincère et qu'il t'importe beaucoup. Mais comment puis-je comprendre, le langage souvent si étranger de tes écritures sacrées. Comment aussi aurais-je le temps de l'étudier? Et puis qu'importe au fond? Nous sommes là devant Dieu que notre pauvre intelligence ne saurait connaître dans toute l'ampleur de sa sagesse. Adorons-Le, que notre cœur se remplisse de l'amour de Lui, et nous ne serons plus conscients de nos différences ou divergences, mais seulement de la fraternité qui nous unit".

Les différences resteront peut-être toujours, mais elles cesseront alors d'être une source de vexations, la tolérance religieuse qui si souvent est le résultat de l'indifférence ne suffira plus, pour faire l'unité des hommes il faut nous forcer au respect de leur foi et à cette rencontre entre croyants dans de la paternité de Dieu.

Elise Schamhart.

LES DIFFERENTES ETAPES D'EVOLUTION
SPIRITUELLE

Il y a trois termes qui sont employés dans la langue hindi: Atma, qui veut dire l'âme, ou une âme, un individu, une personne; Mahatma, une âme élevée, un être illuminé, une personnalité spirituelle; Paramatma, l'homme divin, celui qui s'est réalisé lui-même, l'âme consciente de Dieu. Comme on peut le lire dans le Gayan: "Si seulement vous l'explorez vous verrez qu'il y a beaucoup en l'homme". Donc, l'homme pris dans le sens général d'une sphère de développement très étendue, a dans le domaine spirituel une sphère de développement qu'un esprit ordinaire ne saurait imaginer. Le terme "homme divin" a toujours été lié à l'homme, mais très peu de gens comprennent qu'il signifie "l'homme-Dieu". La raison en est que certains êtres à tendance religieuse ont à un tel point séparé l'homme de Dieu qu'ils ont rempli la brèche entre l'homme et Dieu avec ce qu'ils appellent la religion, une foi qui se dresse pour toujours comme un mur entre Dieu et l'homme. A l'homme sont attribués tous les péchés, à Dieu toute pureté. C'est une bonne idée, mais loin de la vérité.

Venons maintenant au sens du premier terme Atma, qui signifie l'homme. L'humanité peut être divisée en trois catégories principales. Dans l'une, il y a l'homme animal; dans une autre, l'homme peut être démoniaque, et dans une troisième il peut être l'homme humain. Un poète hindoustani a employé deux mots différents pour exprimer cette idée. Il dit: "Il y a beaucoup de difficultés dans la vie, car il est même difficile pour l'homme d'être une personne."

L'homme animal est celui qui s'occupe de manger, et de boire, celui dont les actions ne sont aucunement différentes de celles d'un animal, et qui se contente de la satisfaction des appétits naturels. Et l'homme qui représente les qualités démoniaques est celui en qui l'égo, le moi, est devenu si fort et si puissant et donc si aveugle, qu'il a presque entièrement effacé en lui tout sens de douceur, de charité, de justice; celui qui prend plaisir à faire du mal ou à choquer autrui, celui qui rend le mal pour le bien, celui dont le plaisir est de faire le mal. Et le nombre de ceux qui appartiennent à cette catégorie est grand. Puis il y a l'homme humain, en qui le sentiment est développé. Peut-être, selon l'idée du médecin, n'est-il pas l'être normal. Mais du point de vue du mystique, celui qui possède l'équilibre de la pensée et du sentiment, qui est éveillé au sentiment d'autrui, consciencieux dans tous ses actes et préoccupé de l'effet qu'

ils produisent sur les autres, celui-là est en voie de devenir une personne humaine. En d'autres termes il n'est pas facile même pour un homme, d'être un homme. Parfois cela prend toute une vie.

Et puis il y a le Mahatma, l'âme illuminée. Cette âme considère la vie d'un autre point de vue. Son attitude devient différente. Il pense aux autres plus qu'à lui-même. Sa vie est consacrée aux actes de bienfaisance. Il n'attend aucune appréciation ou récompense en regard de tout ce qu'il peut faire pour les autres. Il ne cherche pas la louange, et ne craint pas la désapprobation. D'un côté en rapport avec Dieu, de l'autre avec le monde, il vit sa vie aussi harmonieusement que possible.

Il existe trois catégories de Mahatmas. Un Mahatma est constamment en lutte avec lui-même et avec les conditions qui le précèdent et l'entourent. Et vous pourriez demander: "Pourquoi lutter?" C'est qu'il y a toujours un conflit entre celui qui veut monter et le vent qui le repousse vers le bas. Celui qui fait un pas sur le chemin du progrès sent constamment, sent à chaque instant le vent qui repousse l'être en bas. C'est un conflit avec le moi, avec les autres, avec les conditions, un conflit qui vient de tout alentour, afin que chaque atome de ce Mahatma soit éprouvé, exercé, toute sa patience épuisée, et son moi broyé. C'est un rocher dur qui devient une pâte molle. Puis il y a la personnalité du Mahatma. De même qu'un soldat dans la guerre a beaucoup de blessures et encore plus d'impressions gravées sur son cœur comme des blessures, ainsi se présente la condition de ce guerrier sur le chemin spirituel, car tout se dresse contre lui; ses amis - sans qu'ils le sachent, peut-être - ses ennemis, les conditions, l'atmosphère, le moi. Et ainsi les blessures qu'il doit subir dans cette lutte et les impressions qu'il y reçoit font de lui une personnalité spirituelle, une personnalité qui devient une influence, un pouvoir, une personnalité à qui il est difficile de résister, qui est saisissante.

Puis, il y a le Mahatma qui apprend sa leçon par la passivité, la résignation, le sacrifice, l'amour, la dévotion, la sympathie. Il y a un amour qui est semblable à la lumière d'une bougie: soufflez dessus et elle s'éteint. Il ne peut durer que pour autant qu'on ne souffle pas sur lui. Et il y a un amour qui est semblable au soleil qui se lève et atteint son zénith, puis se couche et disparaît. La durée de cet amour est plus longue. Et puis il y a un amour qui est comme l'Intelligence Divine, qui fut, est, et sera toujours. La fermeture et l'ouverture des yeux n'enlèveront pas l'Intelli-

gence: le lever et le coucher du soleil ne l'affecteront point, ni le fait d'allumer ou d'éteindre une bougie. Quand ce quelque chose qui endure à travers les vents et les orages et tient ferme à travers les hauts et les bas - quand cet amour-là est créé, le langage de l'homme change alors, et le monde ne peut le comprendre. Une fois que l'amour est parvenu au souverain de l'amour il devient comme l'eau de la mer qui s'est élevée en vapeur, a formé les nuages par dessus la terre et puis retombe comme la pluie. Le constant rayonnement de ce coeur est inimaginable. Et pourtant, non seulement les êtres humains, mais même les oiseaux et les bêtes doivent ressentir son influence, l'effet qu'il produit. C'est un amour que les mots ne peuvent exprimer, mais qui rayonne par lui-même, prouvant sa chaleur par son atmosphère. Cette âme résignée du Mahatma pourrait paraître faible à quelqu'un qui ne comprend pas, car elle reçoit la louange et la critique avec la même attitude, et accepte tout ce qui lui vient, que ce soit la faveur ou la défaveur, le plaisir ou la peine. Elle prend tout ce qui vient et le prend avec résignation.

La troisième catégorie de cette âme élevée, c'est d'un côté la lutte et de l'autre la résignation. Et c'est un chemin très difficile vers le progrès, de mettre un pied en avant et l'autre en arrière, et ainsi de suite. Il n'y a pas de mouvement dans ce progrès, parce qu'une chose est contraire à l'autre. D'un côté il y a le pouvoir agissant, de l'autre l'amour: d'un côté la royauté, de l'autre, l'esclavage. Comme l'Empereur Ghasnavi l'a dit dans sa poésie persane: "Moi, en tant qu'Empereur, j'ai des milliers d'esclaves prêts à répondre à mon appel. Mais depuis que l'amour alluma mon coeur je suis devenu l'esclave des esclaves." On pourrait appeler la première forme de Mahatma le Maître, la seconde, le Saint, la troisième le Prophète.

Puis nous venons à la troisième étape de l'éveil de la conscience. Et la différence réside en ceci: l'individu ordinaire attribue une plus grande importance au monde et une moindre à Dieu; l'être illuminé attribue une plus grande importance à Dieu et une moindre au monde; mais le troisième donne et ne donne pas d'importance à Dieu ni au monde. Il est ce qu'il est. Si vous dites: "Tout est vrai", il répond: "Oui, tout est vrai". Si vous dites: "Tout est faux et vrai", il répond: "Oui, tout est faux et vrai". Si vous dites: "Ce n'est pas vrai", il répond: "Non, ce n'est pas vrai". Si vous dites: "Tout est faux et pas vrai", il répond: "Oui, tout est faux et pas vrai". Son langage devient incompréhensible, il ne peut que vous rendre perplexe. Car une communication par le langage est

meilleure avec quelqu'un qui parle le vôtre. Dès que la parole d'un être est différente son langage devient différent. C'est une langue étrangère à celle que vous parlez dans votre vie quotidienne. Son "Oui" peut être "Non", son "Non" peut être "Oui". Le mot ne signifie rien pour lui, mais seulement le sens. Et ce n'est pas qu'il possède le sens - il est le sens, il devient ce que l'autre poursuit. Le terme bouddhiste "Nirvana" représente cet état où l'être arrive à la conscience divine, la conscience intégrale. C'est à cette étape que l'âme arrive. "Et pourquoi l'homme ne doit-il pas avoir ce privilège? Si l'homme n'a pas ce privilège, comment Dieu peut-il l'avoir? C'est à travers l'homme que Dieu réalise cette perfection. En tant qu'homme, Dieu prend conscience de Sa Divinité; et c'est par ce processus graduel: commencer comme une âme et parvenir à cette réalisation qui fait de cette âme une âme divine. C'est en cela que consiste le but de la vie, et le but de la création entière est de mener à cette réalisation, qui est reconnue par le nom "Rassoul". "Mais", dirons nous - si quelqu'un est arrivé à cette réalisation, qu'est ce que cela nous donne, à nous? "Mais c'est n'est pas celui-là seul, c'est l'un et le tout en même temps.
